

Michel Ferron : *Les Champs de l'oubli* (Siloë, 2008) Une jeunesse craonnaise, perdue, puis retrouvée

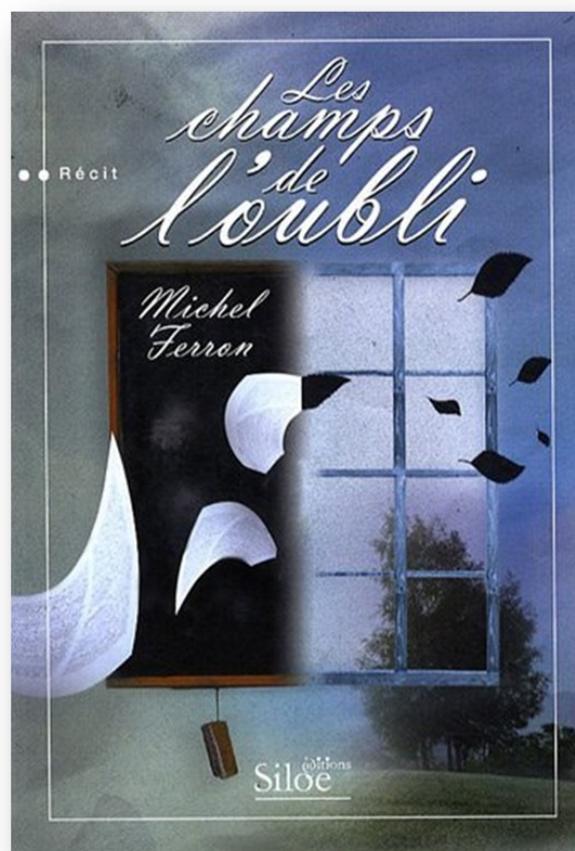
L'envie d'écrire peut venir facilement quand on se sent proche de la littérature. Michel Ferron, professeur de Lettres pendant plus de trente ans, craonnais d'origine, a ainsi décidé il y a quelques années d'écrire un récit autobiographique ou, comme il le précise, une autofiction. Michel Ferron est parti d'un sujet sur l'autobiographie qu'il avait lui-même donné à ses élèves : écrire le premier chapitre de ses mémoires d'enfance, en indiquant les caractéristiques du projet d'écriture... En se prenant au jeu et en augmentant l'exigence, il finit par en publier un livre : *Les Champs de l'oubli*.

Michel Ferron se cache derrière un personnage qui se rappelle son enfance, mais cette enfance, c'est bien celle de l'auteur. On voit ainsi l'auteur se souvenir des événements passés, et parfois même en douter. Ce livre est « *le récit d'une mémoire recomposée* » et il est en même temps la propre histoire de l'auteur, l'histoire de la rédaction de mémoires de jeunesse, entre la réapparition du souvenir et son écriture.

On a déjà une partie de la solution quand on peut bien expliquer un problème. En adaptant ce principe à la mémoire, Michel Ferron met de l'ordre dans ses souvenirs. Des histoires qu'il a pourtant racontées mille fois en réunion de famille prennent un autre sens sur le papier. La journée où l'on tue le cochon n'est plus une histoire gore que certains lui demandent d'abrèger, mais une histoire de lien familial, amical et rural, dont le cochon n'est qu'une victime nécessaire.

De la même manière, les courses de Craon ne sont pas seulement un événement mondain et aristocratique local, mais d'abord une date autour de laquelle s'organise toute la vie villageoise environnante. Le dernier week-end avant la rentrée des classes, c'est presque un moment d'aventure pour un jeune garçon. Dans la cour de récréation, on rejouera les courses en s'échangeant des tickets de turfistes.

Les autres faits mentionnés, l'enfance libre à la campagne ou la dramatique vente de la ferme des grands-parents, placent nettement le lien au territoire comme un aspect fondateur du jeune garçon et une amorce indispensable au travail de mémoire de l'auteur. S'ensuit donc une partie d'introspection plus personnelle dans laquelle il est question de la mort de la sœur. L'auteur réfléchit aussi sur lui-même, les raisons de son attachement à l'abbaye de Clairmont et autres édifices religieux, à la Bretagne, aux Alpes...



Les Champs de l'oubli que Michel Ferron finit par retrouver, même tronqués, sont, dans ce livre, l'objet d'« *un voyage en écriture* » dont l'auteur nous laisse consulter « *la feuille de route* ».